

PREX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.
L'AN 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75

Le Numéro



Cinq Sous

PREX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.
L'AN 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER \$2.50 \$1.25 \$0.62

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 10 JANVIER 1908

81ème Année.

Le Haut Commandement Russe.

Paris, 30 décembre.

Les débats du procès Stessel, actuellement engagés devant le conseil de guerre siégeant à Saint-Pétersbourg, rappellent, sur bien des points, le procès de Trianon.

A trente-quatre ans de distance, deux grands chefs, l'un français, l'autre russe, ayant fourni dans leurs parties respectives de nombreuses preuves de valeur militaire, sont accusés d'avoir trahi, par leur égoïsme et leur incapacité, la confiance que le pays avait mise en eux.

Le premier, Bazaine, condamné à mort, a vu sa peine commuée. Le second Stessel, échappera peut-être au châtiment.

Mais, des procès de cette nature dépassent les généraux en chef incriminés et mettent en cause les meilleurs d'entre eux sortis, à titre enseigne, du haut commandement de l'armée du Rhin, à été ébloué par les révélations du procès Bazaine, comme le sera le haut commandement russe au cours du procès Stessel.

A ce titre, il paraît utile de préciser les causes de faiblesse que la récente guerre de Mandchourie a relevées de la part des organes de direction des forces militaires de notre fidèle alliée la Russie.

La force d'une armée est le produit des vertus et des qualités acquises, en temps de paix, au prix de travaux embrassant toutes les branches de l'activité militaire.

Cette force varie selon que les efforts déployés pour l'acquiescent ont été dirigés par un commandement à la hauteur de sa tâche ou inférieur à elle. En d'autres termes, la force d'une armée dépend surtout de la valeur des hommes placés à sa tête.

Des esprits clairvoyants sont seuls capables d'apprécier pendant la paix le fort et le faible d'une armée, comme aussi de calculer ses chances, bonnes ou mauvaises, de vaincre telle ou telle autre armée.

Combien rares sont les hommes d'Etat et les militaires français qui, en février 1904, au moment de la surprise de l'escadre russe devant Port Arthur, surent prévoir les succès répétés du Japon!

C'est qu'en France, on est enclin à juger l'étranger d'après des idées empreintes aux légendes de l'histoire. Avant ses défaites de Mandchourie, l'armée russe passait universellement pour très puissante, sauf en Allemagne, où un certain nombre d'officiers, au courant des affaires russes, tenaient le haut commandement moscovite pour extrêmement faible.

Sans partager cette opinion, notre confiance dans l'état-major russe fut singulièrement ébranlée du jour, en janvier 1902, où un colonel d'état-major «vous, devant nous, que les officiers de l'Académie d'état-major Nicolas ignorait la méthode des cas concrets.

Malgré tout, l'armée russe avait une telle apparence de force, que ses défaites répétées en Mandchourie causèrent, presque partout, une profonde désillusion.

A la suite des événements de cette guerre si funeste pour nos alliés, quelques publications émanant d'officiers russes d'un rang élevé ont mis en lumière les vices d'organisation et de fonctionnement d'une armée réputée formidable et qui n'était qu'un colosse aux pieds d'argile.

réservant de les commenter, au fur et à mesure qu'ils viendront sous notre plume.

Suivant le général Martynov, trois chemins conduisent aux postes les plus élevés de l'armée russe. Le premier est constitué par le service dans la garde, où les dépenses sont telles, que les officiers très riches peuvent seuls les supporter. Les autres, se ruinant à qui mieux mieux, disparaissent, et font ainsi des vacances dont profitent les plus fortunés. Le second chemin commence à l'Académie d'état-major Nicolas, où l'on apprend de tout, un peu, sauf l'art de conduire les troupes, et d'où l'on sort pour entrer en des bureaux fertiles en avancements et en décorations.

Le troisième chemin consiste, pour l'officier arriviste, à se faire choisir comme aide de camp par un prince de la famille impériale, ou par un grand chef. La Russie n'est d'ailleurs pas le seul pays offrant cette particularité, que les aides de camp ont un rapide avancement dû à la faveur dont ils jouissent auprès de leur chef, sans avoir jamais à faire œuvre personnelle.

Et le général Martynov conclut: "Ainsi, le recrutement à la mode, les bureaux et les antichambres, voilà où se recrutent le plus grand nombre des grands chefs russes."

Parmi ceux-ci, les anciens officiers d'état-major formés à l'Académie Nicolas, sont en majorité. Or cette académie n'a rien de commun avec l'Académie de guerre allemande et avec l'Ecole supérieure de guerre française. L'Académie Nicolas ressemble plutôt à notre ex-école d'état-major, où l'on professait des cours de tactique théorique d'histoire, de géographie, de mathématiques, de topographie, de dessin, voire même de photographie, mais dans laquelle les élèves n'étaient nullement entraînés à faire œuvre créatrice dans les circonstances si diverses que font naître les opérations d'une campagne.

Il s'ensuit que les officiers d'état-major russes possèdent une instruction étendue et variée, mais ne sont que d'une faible utilité pour leurs généraux, la plupart lettrés, eux aussi, à l'école du rationalisme militaire, lequel ne saurait remplacer l'éducation des réflexes indispensables à la pratique du commandement à la guerre.

Si encore, les officiers d'état-major russes les plus intelligents, les mieux doués sous le rapport du caractère et pourvus d'une certaine capacité, en dépit de l'insuffisance de leur préparation à la guerre, eussent vu s'ouvrir devant eux les avenues du haut commandement, ils pourraient rendre aujourd'hui de bons services dans les emplois élevés, mais, ainsi que l'exprime le général Martynov, "les idées que l'on se fait du talent dans les sphères dirigeantes russes revêtent un caractère tout spécial."

L'officier bien doué, indépendant, plein d'initiative, jaloux de défendre ses idées, passe pour un homme "léger" et "inquiet". Par contre, le carriériste, mesuré, sans conviction, indifférent au bien du service, dépourvu d'idées personnelles et parfois très borné, mais opportuniste, passe pour un homme "sensé" et "habile".

"On écarte par tous les moyens les officiers dits "légers" et "inquiets", et l'on ouvre l'accès des hauts grades à ceux dits "sensés" et "habiles", qui ont su se créer d'utiles relations."

Ne croirait-on pas ce tableau fait d'après l'armée française de notre temps?

C'est que les germes de décadence sont les mêmes partout. En Russie, et parfois aussi en France, les grands chefs militaires, une fois nantis, ne remplissent, pour la plupart, les obligations de leur charge que dans la limite de leur bon plaisir, étant intangibles, quelles que soient leur paresse et leur incapacité.

La faiblesse du haut commandement russe devait éclater aux yeux de tous, dès les premières opérations d'une grande guerre. On le vit bien, en 1877, lors de

la marche offensive des Russes entre Danube et Balkans; mais la chute de Plewna, suivie de l'invasion russe, poussée jusqu'aux portes de Constantinople, firent oublier les énormes fautes de commandement du début de la guerre russo-turque.

En février 1904, lorsque commencèrent les hostilités du Japon contre la Russie, cette puissance n'avait en Mandchourie que des forces minimes. Comme les renforts ne pouvaient arriver que par le transsibérien à voie unique, et au prix d'un temps comme de difficultés considérables, le bon sens indiquait la nécessité pour le haut commandement russe de s'inspirer des événements de 1877, en faisant le vide devant l'invasisseur et en refusant tout combat jusqu'au jour où l'on serait prêt à accepter la lutte avec de nombreuses chances de victoire.

Le général Kouroupatkine, une fois investi du commandement en chef, fit un plan conforme à l'idée que l'on vient d'énoncer; mais n'ayant pas assez de fermeté pour le suivre irrévocablement, il commit la faute, tandis que ses troupes se retiraient sur Moukden, du côté de leurs renforts, de livrer plusieurs combats ou batailles, les uns par ordre, les autres de son plein gré, qui tous furent désastreux, en ce sens qu'ils eurent pour effet de démontrer au soldat russe l'insanité de ses efforts pour vaincre.

Une bataille défensive, comme celle de Liao-Yang, voulue et préparée, ne s'explique que dans le cas où l'on espère obtenir la supériorité des conditions (numériques et autres) au point choisi comme décisif, et par suite, gagner la bataille, grâce aux grandes économies de troupes que les positions fortifiées permettent de réaliser sur toute l'étendue du front défensif.

Or, le général Kouroupatkine et ses subordonnés immédiats n'étaient nullement des manœuvriers, alors que la manœuvre seule permet de contre-attaquer du fort au faible un ennemi en possession de l'offensive depuis un temps plus ou moins long.

Un général manœuvrier n'a pas d'idées préconçues; son cerveau complètement libre est prêt à recevoir les impressions du dehors et à réagir, aussitôt, avec les concours de ses réflexes, dans le sens des mesures à prescrire, dans chaque cas particulier, et cela rapidement, en vertu de l'éducation acquise, soit par une méthode artificielle, soit par la pratique de la guerre elle-même.

Avant Liao-Yang comme avant Moukden, le général Kouroupatkine eut des velléités d'offensive, mais, au lieu de tracer un plan simple à ses généraux, en leur laissant le soin de le développer au moment du besoin d'après la grande loi de la division du travail, ce commandant en chef fit préparer, par l'état-major, des projets d'opérations répondant à de nombreuses hypothèses sur l'ennemi, hypothèses dont pas une ne se réalisa.

"On noircissait des rames de papier, écrit le général Martynov. On traçait des plans volumineux accompagnés de dessins illustrés et de schémas. Enfin, les opérations pour plusieurs journées étaient prévues, réglées et figurées graphiquement."

S'il n'y avait pas eu d'ennemi, ces travaux compliqués eussent peut-être fait la gloire de quelques "ronds-de-cuir"; mais les Japonais s'en faisant une habitude, avaient pris la tâche avec l'ardeur d'attaquer au moment et là où les Russes s'y attendaient le moins.

Le général Martynov montre, par de nombreux exemples, la puérilité des préoccupations journalières du général Kouroupatkine.

"On le vit, dit-il, donner des ordres sur la cuisson des aliments, les soins à donner aux chaussures, le couchage dans les tentes, les attelages des convois, etc."

"Exclusivement occupé du détail et négligeant l'essentiel, Kouroupatkine choisissait ses auxiliaires parmi les gens offrant la tournure d'esprit."

Aussi, quand les Japonais entamèrent une bataille autrement qu'il ne l'avait prévue et minutieusement étudiée, Kouroupatkine était-il hors d'état d'improviser des dispositions adéquates au cas particulier qui se présentait à lui. La faculté créatrice sans laquelle il n'est pas de vrai chef lui faisait complètement défaut.

Toutefois, on serait injuste vis-à-vis du vaincu de Moukden si l'on passait sous silence ses talents d'administrateur.

Malheureusement pour sa gloire, la bonne direction imprimée par lui aux services d'entretien et de réparations des armées russes en Mandchourie n'a pu contrebalancer son insuffisance en tant qu'homme de guerre.

Les autres grands chefs aux ordres directs de Kouroupatkine auraient-ils fait mieux que lui si on leur eût donné le commandement suprême?

On peut en douter, sachant combien est déficiente en Russie l'éducation militaire supérieure.

En résumé, la Russie n'a pas de haut commandement, au sens exact du terme, et si elle veut qu'il s'en forme un chez elle, il faut qu'elle fasse appel, pour un temps, à des éléments étrangers, choisis de préférence parmi les officiers français qui comptent parmi eux tant d'hommes de la plus haute valeur, médiocrement ou mal utilisés dans leur pays.

Général BONNAL.

Voix d'outre-tombe

Il ne s'agit pas de spiritisme — qu'on se rassure — mais simplement de disques de phonographe, qui vont porter à nos arrière-pensées la voix de nos plus grands artistes du chant et l'exécution instrumentale de morceaux de choix.

Ce fut il y a quelques jours, une singulière cérémonie, une cérémonie presque lugubre, que celle de la mise au tombeau de ces témoins du présent, dans la crypte de l'Opéra.

Ce sont des morts qui doivent ressusciter dans un siècle, pas avant, à moins que l'impatience ne gagne la génération suivante et qu'on ne procède à une exhumation anticipée, comme s'il s'agissait de T. C. Druce et du duc de Portland.

M. Malherbe, l'aimable et érudite conservateur de la bibliothèque de l'Opéra, et un généreux Américain, M. Clark, ont en cette idée ingénieuse de léguer ainsi le présent à l'avenir, et de le léguer vivant et chantant. Il n'en coûtait rien à l'Etat; il n'a pas moins fallu une année de démarches et de contre-marches pour aboutir à ce résultat.

M. Djardine-Beaumetz, enthousiasmé de l'idée, voulait confier ces disques au musée du Louvre.

Pardon, répondit M. Homolle, ce sont, j'en conviens, des plaques commémoratives, mais c'est de la musique, et le Louvre ne s'occupe pas de cela.

Ailleurs, même réponse, et finalement on en revint à l'idée de M. Malherbe, d'enfouir ces souvenirs dans les caves de l'Opéra.

Tamagno, Caruso, Piacosa, Battistini et les chœurs de la Scala, de Lucia et Mme Hugnot, Mme Patti, Mme Melba, Mme Schumann-Heink, Mme Boninsegna, Mme Callié, Mme Mérentié, Mme Auguez de Montalant, Mlle Lindsay, M. M. Affre, Noté, Renaud, Bayle, Dufranc ont ainsi légué le souvenir de leur voix à la postérité.

D'autres disques ont enregistré la marche du "Prophète", exécutée par l'orchestre de l'Opéra, les sons admirables du violon de M. Knebelik, le jeu de M. Pagan, un oratorio de M. Saint-Saëns, trio à cordes, et d'autres motifs encore.

Par des colonnes sombres et des escaliers en spirales, par des dômes mystérieux, guidés à la lueur d'une lanterne, les invités de M. Gailhard et de M. Malherbe sont arrivés dans les derniers sous-sols de l'Opéra, qui se sont brusquement illuminés de lampes électriques.

On verra aussi quelle progrès aura accompli le phonographe, qui déjà ne naît plus.

C'est une nouveauté, sans doute, que cette idée d'une hypogée de la musique, d'un conservatoire souterrain, des mémoires d'aujourd'hui à lire dans cent ans; cependant, les disques phonographiques avaient déjà leur utilité au théâtre.

Dans plusieurs grands théâtres des Etats-Unis, les répétitions et les leçons de chant se font au phonographe; artistes et chanteurs apprennent ainsi avec plus de sûreté et plus facilement.

Là, devant une armoire ouverte et des urnes de bronze, des hommes graves se sont assemblés. On eût dit les conjurés du troisième acte d'Hernani, devant le tombeau de Charles-François, "ad augusta per augusta."

Enfermés dans un cylindre de cuivre de trois centimètres d'épaisseur, les disques phonographiques restent à l'abri de la poussière et

des changements de température, car on a fait le vide dans ces cylindres, et on les a soudés. Chaque disque est séparé de l'autre par un espace. Toutes ces précautions étaient nécessaires, au dire du chimiste, M. Bardy, qui a présidé à cet enterrement.

Après les discours, les conjurés ont signé un procès-verbal sur parchemin: l'armoire de fer — encore un sinistre souvenir — a été reformée, à l'abri des révolutions, espérances, et la clef a été confiée aux archives de l'Opéra, pour n'être remise dans la serrure qu'en l'an 2007. D'ici là on aura chanté et joué de bien diverses manières, et les musiciens du vingt-et unième siècle assisteront à une véritable résurrection.

Pourquoi la Comédie-Française ne ferait-elle pas ce qu'a fait l'Opéra?

Si nous pouvions avoir la voix de Molière, de Talma, de Mlle Mars et de Rachel, quel précieux document ne serait-ce pas pour le présent et pour l'avenir?

Malheureusement le phonographe n'était pas inventé. Il l'est, et les artistes de l'avenir seraient heureux de savoir comment disaient Mme Sarah Bernhardt, M. Monnet-Sully, M. Coquelin, Mlle Bartet et tant d'autres, comment ces grands artistes interprétaient le classique et les pièces du théâtre moderne.

Tout est intéressant dans la dictation: le son de la voix, le ton, les pauses, la prononciation elle-même, car la prononciation varie quelque peu; on peut s'en assurer par les rimes du seizième et du dix-septième siècle.

Au temps de Louis XI et de François Ier, on disait probablement le ré ou le roé, et non le roi, ce que nous avons conservé l'usage de dire la reine et non la royne. On parlait autrefois l'accent de Blois, en disant: "A Bloé, le roé, toé et moé, ça fait troé."

Les merveilles du phonographe sont tous les jours plus étonnantes; et l'on peut en attendre jusqu'à la reproduction distincte de nos conversations à voix basse. Quelle insouciance!

Nous avons entendu au phonographe, un disque venu de Londres et donnant l'embarquement d'un régiment anglais pour la guerre de Transvaal. Il y a quelques années de cela, et le disque semble fait d'hier. C'est d'abord le bruit des conversations, des appels, des adieux, une musique joue une marche et l'on entend en même temps les hurrahs, les bravos. Puis ce sont des commandements, un coup de sifflet, le bruit de la chaîne qui hisse l'ancre à bord, la cloche, des cris, des acclamations, la sirène, le remous de l'hélice, et enfin, majestueux, au milieu d'un silence aubé, le "God save the Queen" qui s'éloigne avec le bateau.

On voit la scène et elle est émouvante.

Rapport du département de l'Agriculture.

Washington, 9 janvier.—Le département de l'Agriculture a publié aujourd'hui son rapport biennuel sur la quantité de balles de coton égrené jusqu'à la date du 1er janvier 1908.

Le nombre total de balles est de 9,955,427 contre 11,741,039 l'année dernière à la même date.

Meetings de Sanders

1er, 2me et 3me Precincts

Huitième Ward, SALLE LUSITANOS,

Coin des rues Champs-Élysées et Dauphine.

VENDREDI, 10 Jan. 1908,

7:30 P. M.

ORATEURS: JOHN P. SULLIVAN, ST. CLAIR ADAMS, BEN. T. WALDO, THEODORE PETERS.

WILKINSON ET BON GOUVERNEMENT. 7me, 8me, 9me, 10me, 11me, 12me Precincts du 10me Ward, DANS LA SALLE DES LONGSHOREMEN. Samedi, 11 Janvier, à 8 heures P. M. SEPTIÈME WARD, VENDREDI, 10 JAN., à 8 heures P. M.

VISITEZ LE FABACHER NEW RATHSKELLER 410-412-414-416-418 RUE ST-CHARLES. LE PLUS BEAU ET LE PLUS MODERNE DES RESTAURANTS AU SUD. Plats Spéciaux Préparés Pour Fêtes à Court Délai. Prix Modiques. Service Non Surpassé. PETER FABACHER & BROS., Compagnie de Pourvoyeurs, Props.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO. CHANTIER DE CHARBON: Au pied de la rue Race. Téléphone Main 933. CHANTIER DE CHARBON: 513-521 rue Quarter. Téléphone Main 321. CALE SECHE DE SECTION. ALGER. Téléphone Alger. 38.

"All green was vanished save of pine and yew, That still displayed their melancholy hue; Save the green holly with its berries red, And the green moss that o'er the gravel spread." Nous avons eu la témérité de tenir des jonets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jonets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jonets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce — par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jonets utiles; nous ne tenons que des jonets utiles. W. G. TEBAUT, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE? On peut avoir un instrument de Musique Les meilleurs sont: Holway, Meltz, Case, Knabe, Fischer, Packard, Heuser, Hohner, Grunevald. Jouez de Piano Appolo, 88 Notes (Jouez sur tout le Piano, et se vend à conditions spéciales). GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.